

GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, MÉDITATION DE SIGNY

DE LA PLAINTÉ ACCUSATRICE AU CONSENTEMENT FILIAL

GUILLAUME

1. Tu m'as séduit, Seigneur, et je me suis laissé séduire; tu as été le plus fort, et tu l'as emporté (Jr 20, 7). J'ai entendu ta voix me dire : Venez à moi, vous tous qui peinez et êtes accablés, et moi je vous soulagerai (Mt 11, 28). Je suis venu à toi, j'ai cru à ta parole : En quoi m'as-tu soulagé? Je ne peinais pas, mais maintenant je peine, et je succombe presque sous la peine. Je n'étais pas accablé, mais maintenant je ploie sous le fardeau.

2. Tu as dit aussi : Mon joug est doux et mon fardeau est léger (Mt 11, 30). Où est-elle, cette douceur? Où est-elle, cette légèreté ? Me voici écrasé sous le joug, me voici accablé sous le fardeau. J'ai regardé autour de moi: personne pour me secourir; j'ai cherché: personne pour m'aider (Is 63, 5). Qu'est-ce que cela veut dire, Seigneur ? Aie pitié de moi qui suis sans force (Ps 6, 3).

3. Où sont-elles donc, tes miséricordes d'autrefois (Ps 88, 50)? Nos pères, qui nous ont précédés sur ce chemin, est-ce à la pointe de leur épée qu'ils ont conquis cette terre? Est-ce la force de leur bras qui les a sauvés? Point du tout, mais c'est ton bras à toi et la lumière de ton visage. Pourquoi as-tu fait cela? Parce qu'en eux tu as trouvé ta joie. Tu es aussi mon roi et mon Dieu, toi qui es intervenu pour sauver Jacob (Ps 43, 2.4-5). En moi, Seigneur, qu'est-ce qui t'a déplu? Pourquoi ne rends-tu pas justice à ton serviteur ? Devant le geste d'hommage de la pécheresse, tu as déclaré : Elle a fait ce qu'elle a pu (Mc 14, 8). N'ai-je donc pas fait moi aussi mon possible ? J'ai même fait plus, je crois, que ce qu'il me semblait pouvoir.

LE SEIGNEUR

4. Mon fils, *ne méprise pas la correction de ton père, et ne te décourage pas quand il te reprend. C'est celui qu'il aime que le Seigneur corrige, et il reprend tout fils qu'il reconnaît pour sien. Quel est en effet le fils que ne corrige pas son père? Si tu es privé de correction, tu n'es pas un vrai fils, mais un bâtard* (He 12, 5-8).

5. Je ne t'ai pas séduit, fils, mais doucement je t'ai conduit jusqu'ici. Ce que je t'ai dit, ce qui t'a été proclamé: *Venez à moi*, cette parole a été clamée à tous, mais il n'a pas été donné à tous de venir. De préférence à bien des grands qui se croient riches et puissants, cela t'a été donné à toi! Ai-je péché contre toi en t'accordant ce bienfait ? Tu murmures parce que je ne te soulage pas. Si je ne t'avais soulagé, tu aurais déjà défailli.

6. Tu gémiss sous mon joug? Tu t'épuises sous mon fardeau ? La douceur de mon joug et la légèreté de mon fardeau viennent de la charité. Si tu avais la charité, tu éprouverais cette douceur; si ta chair t'aimait, elle ne peinerait pas. Et si elle éprouvait quelque peine, la charité la lui rendrait légère. Mon fardeau et mon joug, tu ne pourras les porter seul; mais si pour les porter tu as la charité pour compagne, aussitôt tu seras étonné de leur douceur.

GUILLAUME

7. Seigneur, c'est bien ce que j'ai dit : ce que je pouvais, je l'ai fait. Ce que je crois avoir reçu en mon pouvoir, mon pauvre corps, mes faibles membres, je les ai consacrés à ton service. S'il avait été en mon pouvoir de posséder la charité, depuis longtemps je serais parfait. Si tu ne me la donnes pas, je ne puis la posséder. Et si je ne la possède, je ne puis tenir bon. Combien je suis

capable de peu, tu le sais, tu le vois. De ce peu même, prends tout ce que tu veux, mais donne-moi, intègre et entière, cette charité.

LE SEIGNEUR

8. Quoi ? Dois-je suppléer à ton insuffisance et ajouter encore cette charité que tu réclames ? Allons, mon fils, laisse-toi éduquer. On ne va nulle part sans en prendre le chemin. Tu cherches la charité, tu t'es engagé sur le chemin qui conduit à la vie: si tu n'abandonnes pas ce chemin, tu parviendras au but. Pour moi, je marche devant toi, tu n'as qu'à me suivre, selon que tu me vois avancer. J'ai peiné avec constance; toi aussi, il te faut peiner. J'ai enduré beaucoup de souffrances; il te faut en endurer quelques-unes. Le chemin vers la charité, c'est l'obéissance : attache-toi à elle, et tu parviendras. Mais, sache-le, la charité est grande chose, et elle mérite qu'on y mette le prix. Dieu en effet est charité. Quand tu seras parvenu à elle, tu ne connaîtras plus désormais la peine.

GUILLAUME

9. Seigneur, rien n'est caché pour toi, ni mes os que tu as façonnés, ni ma substance modelée au profond de la terre: tes yeux voient combien je suis inachevé (Ps 138, 16). Je n'ose ni ne veux demander de ne pas peiner; mais, dans l'entre-temps, tant que je n'ai pas la charité, qui portera avec moi ma peine ?

LE SEIGNEUR

10. Ta peine, j'en suis la cause, je la porterai. Mais si tu te montres ingrat pour les bienfaits reçus, tu te trouveras indigne d'en recevoir de plus grands. La charité, déjà tu l'as pour une part reçue ; mais toi, tu n'en es pas conscient, ou bien tu es ingrat. La charité est la sagesse même. Et *le commencement de la sagesse, c'est la crainte du Seigneur* (Ps 1, 7). Cette crainte de Dieu déjà elle t'a conduit jusqu'ici, déjà elle t'a fixé en ce lieu, ce lieu dont tu partiras en toute sécurité si la mort t'y trouve. Jusqu'en ce lieu elle t'a conduit, en ce lieu elle t'a fixé, en ce lieu elle te garde : est-ce peu ce chemin parcouru? Est-ce peu ce que tu as ainsi reçu?

GUILLAUME

11. Vraiment, Seigneur, tu t'es fait notre refuge (Ps 89, 1). *Auprès de toi, j'ai mon abri: enseigne-moi à faire ta volonté* (Ps 142, 9-10). Toi, tu as eu compassion et pitié du peuple qui te suivait dans le désert et tu lui as donné de la nourriture, pour qu'il ne défaille en cours de route (Mt 15, 32-33). J'ai entrepris moi aussi de marcher sous ta conduite dans le désert ; *par serment je me suis engagé à observer les règles de ta justice* (Ps 118, 106). Si tu m'en fais le don, je ne désertai pas, je ne te lâcherai pas, jusqu'à ce que ou bien tu me fasses parvenir au terme du voyage que tu m'as fait commencer, ou bien je défaille derrière toi, si tant est que derrière toi je puisse défaillir. Je sais en effet que même si mon corps s'épuise, même si parfois mon esprit est à bout, je ne puis défaillir à moins de t'avoir d'abord lâché. Mais de mes misères mêmes je tirerai matière à progrès, si toutefois tu ne m'abandonnes pas, en m'enlevant la patience.

12. *Aie pitié de moi, Seigneur, vois ma petitesse* (Ps 9, 14) et ma pauvreté. *Aide-moi* (Ps 69, 6) et porte-moi, faible et misérable que je suis de corps aussi bien que d'esprit. Inspire également à ceux qui t'aiment, à tes fils et tes serviteurs, de m'aider et de me porter; et qu'ils reçoivent une récompense pour leur patience et leur miséricorde envers ma misère.

13. *Je suis à toi, sauve-moi* (Ps 118, 94). *Entre tes mains, je remets mon esprit* (Ps 30, 6): instruis-le et dirige-le; prodigue lui consolation, réconfort et lumière. *Donne-moi celle qui est la*

compagne de ton trône, la Sagesse; qu'elle soit à mes côtés et m'assiste dans mes peines, que je sache en tout temps ce qui te plaît. Et ne me rejette pas du nombre de ceux qui t'appartiennent, car je suis ton serviteur (Sg 9, 4-10), et le serviteur de tous tes serviteurs.

14. Pour ce qui est de mon corps, Seigneur, que te demander, je ne sais. Mais toi tu sais ce qui me convient à son égard. Si cela te plaît ainsi, qu'il se porte bien et jouisse de la santé; si tu le veux, qu'il s'affaiblisse et devienne infirme; et quand il te plaira, que meure ce qui doit mourir. Il me suffit que mon *esprit soit sauvé lors de ton Jour* (1 Co 5, 5). Voici la seule chose que pour mon corps je demande à ta miséricorde: enseigne-moi comment, tant que je vis, le conduire et le gérer de manière à ne consentir à aucune de ses voluptés, mais à ne rien lui refuser de ce qui lui est nécessaire.

15. Le but de la loi, c'est la charité (1 Tm 1, 5); elle est aussi le but de ma prière. Donne-moi la charité, toi qui as voulu être nommé Charité, afin que je t'aime plus que moi-même, et que je ne me soucie aucunement de ce que je ferai de moi, pourvu que je fasse ce qui te plaît (Sg 9, 10).

16. Donne-moi, Père, de toujours être, je n'ose dire ton fils, mais ton fidèle petit serviteur, et la *brebis de ton pâturage* (Ps 78, 13). Parle, Seigneur, de temps en temps au cœur de ton serviteur, et que tes *consolations réjouissent mon âme* (Ps 93, 19). Et apprends-moi à te parler plus souvent; et à te confier, Seigneur, mon Dieu et mon Père, toute ma pauvreté et tout mon manque. Ô toi qui es ma Force (Ps 117, 14), aie pitié de moi qui suis fragile. Et que ce soit grande gloire pour toi que puisse persévérer à ton service un être faible comme moi. Amen.